

Le P. Buffier occupe donc, comme psychologue, une place distinguée parmi les philosophes français. Sans doute la psychologie n'est pas toute la philosophie, mais elle est le commencement de toute philosophie, et ce n'est pas une œuvre tout-à-fait sans gloire que d'avoir contribué à assurer le point de départ, à asseoir les bases d'une science. M. Bouillier rend pleine et bonne justice au P. Buffier, mais sans sortir d'une appréciation sage et mesurée; il se défend bien du faible de certains éditeurs qui toujours exagèrent le rôle de leur auteur, et qui ne savent pas appeler l'attention sur un homme injustement oublié sans aller jusqu'à l'apothéose.

Nous omettrions un trait essentiel dans la physionomie du P. Buffier, si nous ne parlions de l'esprit libéral et tolérant qui se manifeste partout dans ses écrits et qui lui dicte une apologie de la libre discussion : les personnes de sa robe pourraient aujourd'hui la méditer utilement.

« Je me fais honneur, dit-il, d'être l'apologiste des contestations, et elles sont beaucoup plus salutaires au monde que l'on ne pense d'ordinaire; un espagnol les appelait les *sages-femmes de la vérité*; l'expression est un peu violente en français, mais enfin il est vrai de dire que sans elles la vérité manquera souvent à paraître dans le monde. Elle ne s'y montre, la plupart du temps, qu'à la faveur des disputes qui éclaircissent les choses en les faisant regarder par leurs différents jours. Donnez-moi une nation où l'on ne dispute, où l'on ne conteste jamais, ce sera, je vous assure, une nation très grossière et très ignorante. »

Une réflexion qui ne peut manquer de se présenter à tous les esprits après la lecture du P. Buffier, comme de tous les philosophes qui ont appartenu à l'Église, est développée par M. Bouillier d'une manière remarquable; nous terminons en citant cette belle page: « Sans doute sa philosophie est catholique, mais elle ne l'est pas, en ce sens qu'elle se déduit des dogmes et des textes sacrés. Or, c'est là précisément ce que veulent ceux qui aujourd'hui, avec plus ou moins de naïveté et de bonne foi, réclament à grands cris une philosophie catholique. On parle beaucoup de cette philosophie catholique, mais on ne la trouve nulle part; et cependant sans cesse on nous oppose cette insaisissable chimère. Si une telle philosophie pouvait exister, elle serait assurément dans les œuvres des hommes de l'Église, des prêtres éminents qui n'ont pas été moins remarquables comme philosophes que comme théologiens; cependant on ne l'y trouve pas. Lorsque les hommes de génie que l'Église a comptés dans ses rangs se sont mis à faire de la philosophie, ils l'ont faite comme nous, c'est-à-dire avec les mêmes procédés et la même méthode, c'est-à-dire avec la raison. Non seulement ils ont fait, comme nous, la philosophie avec la raison, mais presque tous ont suivi les traces de quelques-uns de ces grands philosophes que nous reconnaissons comme nos maîtres. Les uns se sont inspirés de Platon, les autres d'Aristote, les autres de Descartes. Quelle est la philosophie de saint Thomas? Ce n'est pas la philosophie catholique, mais la philosophie péripatéticienne. Quelle est la philosophie de Malebranche, de Bossuet, d'Arnauld, de Fénelon? Ce n'est pas la philosophie catholique, mais la philosophie cartésienne. Comment en serait-il autrement! Comment concevoir une philosophie catholique, puisque le catholicisme déclare se fonder uniquement sur la révélation et sur la foi, tandis que la philosophie déclare se fonder uniquement sur la raison? Une philosophie catholique serait une philosophie qui n'en serait pas une; ces deux mots, en ce sens, ne peuvent s'allier ensemble, il y a contradiction dans les termes.

— MM. Genod et Tuffet, professeurs à l'école de Saint-Pierre, ont publié ces derniers temps, un ouvrage auquel ils travaillaient depuis bien des années. L'*Album du dessinateur* est appelé à rendre à notre fabrique d'éminents services en fournissant à l'imagination de nos artistes de nombreux et riches motifs